

L'islam Ahmadie de France inaugure sa mosquée à Saint-Prix

En inaugurant médiatiquement sa mosquée, en présence de son guide mondial, le mouvement religieux musulman s'est révélé au grand public.

A Saint-Prix le mouvement Ahmadie est installé depuis 1985 où il a son siège national. C'est une communauté discrète d'un millier de fidèles. Elle a fait l'acquisition d'un pavillon, puis d'un second, avant de demander l'autorisation de construire une mosquée. « Au départ, il y a eu un état de méfiance mais pas de défiance », explique Jean-Pierre Enjalbert, maire de Saint-Prix. « Nous avons appris à nous connaître. Cette communauté s'est ouverte à la vie municipale. Elle disposait déjà d'une salle de prière, devenue trop étroite. Nous avons donc donné notre accord pour bâtir une mosquée qui s'intègre en terme d'architecture. »

Le mouvement Ahmadie est présent dans le monde à travers 195 nations. Il regroupe 20 millions de fidèles. Il est issu de l'Inde, pays où son fondateur a commencé à propager son message en 1889. « La communauté s'appuie sur trois fondements ;

le Coran comme révélation divine. La pratique selon le Prophète et les paroles du Prophète », explique Nasser Ahmed Shahid, le missionnaire (équivalent de l'imam), de la mosquée de Saint-Prix. « Le travail de Ahmadiya est de partager les valeurs morales et spirituelles de l'Islam. Elle encourage le dialogue intercommunautaire, et défend avec passion l'Islam et essaie de corriger certains malentendus à propos de cette religion dans l'Occident », défend le religieux.

Un calife à leur tête

Elle est dirigée par un calife, (le 5^e depuis sa création) dans le sens religieux de la fonction. « C'est un successeur de l'envoyé de Dieu, c'est un guide spirituel », précise le dirigeant. Comme l'ont été les quatre califes qui ont succédé au Prophète sidna Mohammed. Il ne se revendique donc pas comme un calife politique, commandeur autoproclamé des croyants, comme le

monde musulman a pu en connaître à Bagdad, Cordoue, Damas, Le Caire, en Empire ottoman. Le titre de calife fut vite effacé par l'influence des émirs et vizirs sous l'Empire ottoman et sultanat moderne à l'issue des conquêtes territoriales. La dernière tentative d'instauration d'un califat politique remonte à 1924, après la destitution du calife ottoman Abdulmeçit (mort à Paris en 1944), évincé par Mustafa Kemal Atatürk (fondateur de la République de Turquie). Hussein chérif de La Mecque (de la dynastie régnante de Jordanie) tenta de se proclamer calife en vain, face à la montée en puissance de la famille Saoud d'Arabie (d'où le nom d'Arabie Saoudite). Depuis les Turcs, il n'y a plus de califat. Le programme d'organisations islamistes arabes, comme celle des Frères Musulmans a pour projet de le rétablir.

Une communauté controversée

Le mouvement Ahmadie, qui s'est installé à Saint-Prix a donc son calife et fête cette année le centenaire de son califat. Son chef spirituel était présent vendredi dernier pour inaugurer la mosquée. Sa venue était un événement unique, pour la petite communauté du Val-d'Oise et Francilienne qui s'est déplacée en masse pour suivre le prêche et la prière, en présence de son guide. Les fidèles s'étaient pressés pour avoir les premières places dans la mosquée, afin d'être au plus près de leur vénéré. Arrivée la veille à Saint-Prix, il y est resté jusqu'au dimanche. « Sa présence, même s'il n'a pas la notoriété d'un grand chef religieux, est un honneur pour notre ville », n'a pas manqué de se réjouir le maire. Le calife Ahmadi est un peu en Islam ce que le Dalai Lama est dans le bouddhisme. « C'est une gloire d'accueillir une communauté qui souffre de

persécution culturelle », insiste l'élu. Ce que le guide religieux n'a pas manqué de souligner dans son prêche. « La mosquée de Saint-Prix a pu voir le jour après des années de doute de la municipalité. La peur a été effacée. Le but d'une mosquée, c'est justement la crainte de Dieu. C'est par elle que le fidèle se rappelle à ses devoirs. C'est le message que tout ahmadi doit avoir en son âme », a dit Hadhrat Mirza Masroor Ahmad en ouverture de son allocution. Avant de poursuivre « Durant la prière nous devons nous écarter du matérialisme pour nous concentrer davantage sur la prière. Ailleurs d'autres musulmans construisent de plus belle et plus grande mosquée, mais ce n'est pas là l'essentiel. La beauté intérieure du croyant est plus grande et plus belle par la foi. » Ce que reflète la petite mosquée de Saint-Prix, en contraste total face aux autres mosquées dont la communauté dispose à Londres, Calgari et comme depuis peu à Berlin. Le chef de la mouvance musulmane a ensuite rassuré les fidèles sur les éventuelles critiques que pourraient susciter la mosquée de Saint-Prix. « La jalousie va exister dans le cœur des autres musulmans. Nous devons nous en protéger. Nous devons présenter notre communauté aux Arabes qui nous ont acceptés dans la *summa (pratique)* », a-t-il également insisté. Appelant la communauté à la vigilance face à la controverse du reste de l'Islam vis-à-vis du mouvement. En effet, l'Ahmadiya n'est pas supportée par l'ensemble du monde musulman. En Arabie Saoudite comme au Pakistan, les adeptes Ahmadis sont écartés de l'oumma (la communauté religieuse de l'Islam) à défaut d'être rejetés (ce qui reste impossible dans l'Islam, qui ne peut exclure un seul de ses fidèles). En plus de son instauration d'un califat, la communauté Ahmadiya reconnaît que le fondateur de leur mouvement religieux était également le مهدی (messie) attendu pour la fin du monde.



Installé depuis 1985 à Saint-Prix le mouvement Ahmadie regroupe